

# Une terrible tempête

## Repères

ANTIQUITÉ

Épopée



Texte lu

1. **Se ruant** : se précipitant.

2. **L'Ébranleur de la Terre** : les Grecs croyaient que Poséidon, le dieu de la Mer, provoquait les séismes.

La nymphe Calypso a reçu l'ordre de libérer Ulysse. Ce dernier construit un radeau et se lance sur les flots. Mais Poséidon, le dieu de la Mer, cherche à se venger d'Ulysse, qui a aveuglé son fils, le Cyclope Polyphème (→ p. 90-91). Il déclenche une terrible tempête.

Une grande vague, se ruant<sup>1</sup> sur lui, effrayante, renversa le radeau. Ulysse en fut enlevé, et le gouvernail fut arraché de ses mains ; la tempête horrible des vents confondus brisa le mât par le milieu ; et l'antenne et la voile furent emportées à la mer ; Ulysse resta longtemps sous l'eau, ne pouvant émerger de suite, à cause de l'impétuosité de la mer. Il reparut enfin ; les vêtements que la divine Calypso lui avait donnés étaient alourdis ; il vomit l'eau salée, et l'écume ruisselait de sa tête. Mais, bien qu'affligé, il n'oublia point le radeau, et, nageant avec vigueur à travers les flots, il le ressaisit, et, se sauvant de la mort, il s'assit.

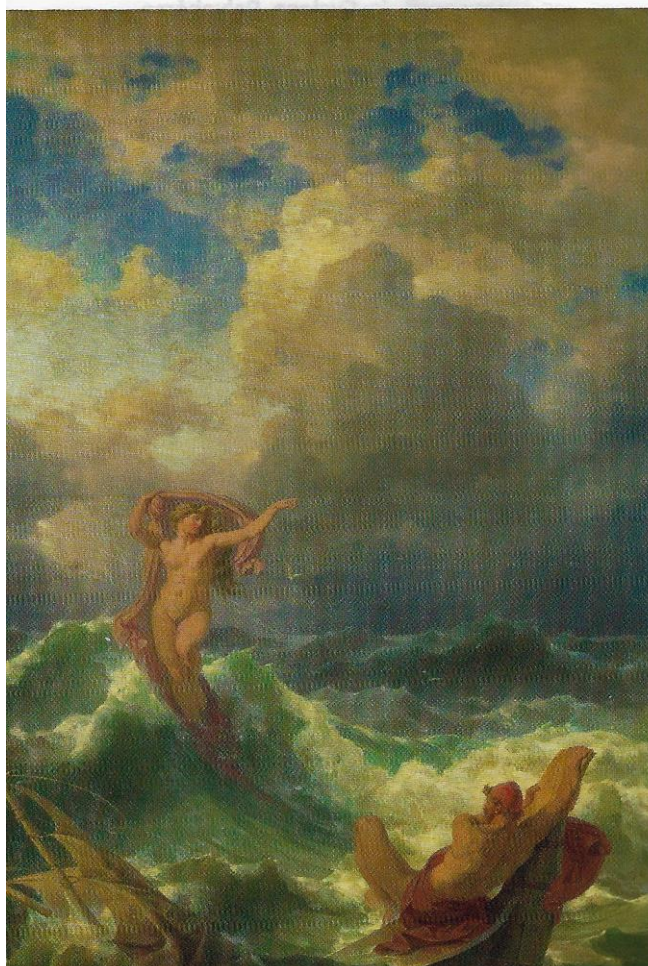
10 La fille de Cadmus, Ino aux belles chevilles, qui autrefois était mortelle, le vit. Se posant sur le radeau, elle dit à Ulysse :

« Malheureux ! pourquoi Poséidon, l'Ébranleur de la Terre<sup>2</sup>, est-il si cruellement irrité contre toi, qu'il t'accable de tant de maux ? Mais il ne te perdra pas, bien qu'il le veuille. Fais ce que je vais te dire, car tu ne me sembles pas manquer de sagesse. Ayant rejeté tes vêtements, abandonne le radeau aux vents et nage de tes bras jusqu'à la terre des Phéaciens, où tu dois être sauvé. Prends ce voile immortel, étends-le sur ta poitrine et ne crains plus ni la douleur, ni la mort. Dès que tu auras saisi le rivage de tes mains, tu le rejetteras au loin dans la sombre mer en te détournant. »

Et, pendant deux nuits et deux jours, Ulysse erra sur les flots sombres, et son cœur vit souvent la mort ; mais quand l'Aurore aux belles boucles amena le troisième jour, le vent s'apaisa, et la sérénité tranquille se fit ; se soulevant sur la mer, et regardant avec ardeur, il vit la terre toute proche.

■ Chant V.

(À suivre...)



Friedrich Preller l'Ancien, *Leucothée et Ulysse* (1863), huile sur toile (158 x 96 cm), collection Schack (Munich, Allemagne).

Activité N°3 première page du texte p. 88